

Entrée en 3^e année de Licence année universitaire 2010-2011

Communication des Entreprises et des Institutions - Médias et Communication - Management de la communication (Magistère de communication) - Marketing, Publicité et Communication - Ressources Humaines et Communication

Le CELSA accueille en 3^e année de Licence des étudiants ayant suivi avec succès 2 années d'études supérieures. Les candidats s'inscrivent dans l'un des parcours suivants :

- Communication des entreprises et des institutions
- Médias et communication
- Management de la communication (Magistère de communication)
- Marketing, publicité et communication
- Ressources humaines et communication

Conditions d'inscription

Les étudiants ayant suivi avec succès⁽¹⁾ un cycle de deux années d'études supérieures, dans un établissement public ou privé, français ou étranger ou ayant effectué deux années de scolarité d'une classe préparatoire aux grandes écoles (avec reconnaissance d'une équivalence complète des deux premières années de Licence) sont admis à constituer un dossier d'inscription. Les étudiants des pays où le français n'est pas langue officielle devront justifier d'un bon niveau de français (DELF niveau B2, DALF niveau C1 ou C2, TEF niveau 4 ou encore TCF...).

Les étudiants admissibles au concours d'entrée à l'Ecole Normale Supérieure sont dispensés des épreuves écrites (l'année du concours à l'ENS et l'année suivante) ; ils ne s'inscrivent que pour les épreuves orales d'admission dans le parcours de leur choix.

Les étudiants ayant suivi en présentiel durant les années 2008-2009 et 2009-2010 les enseignements de première et deuxième année de Licence à l'université Paris-Sorbonne (Paris IV) dans les parcours « Lettres, Philosophie, Sociologie, LEA, Histoire et Géographie »,

1. Ils devront être en mesure de présenter l'attestation de réussite lors de la rentrée universitaire.

intéressés par une intégration en 3^e année de licence au CELSA, sont dispensés des épreuves écrites de vérification des connaissances subies par les candidats externes. Ils doivent justifier toutefois de prérequis définis conjointement par le responsable des parcours Information et Communication et les responsables des parcours concernés en Sorbonne.

L'âge limite pour concourir est fixé à 23 ans au 31 décembre de l'année du concours. La limite est repoussée à 24 ans pour les titulaires d'un diplôme Bac + 3 et à 25 ans pour les titulaires d'un Bac + 4 ou davantage.

Processus d'admission

Des épreuves écrites d'admissibilité précèdent les épreuves orales d'admission.

L'ensemble des résultats - écrits et oraux - est transmis au jury d'admission qui arrête, en fonction de la moyenne obtenue et des places disponibles (25 par parcours en 2009) la liste des candidats admis, éventuellement complétée par une liste d'attente. Tous les résultats sont proclamés par parcours.

Les épreuves écrites d'admissibilité

1. Réflexion et analyse

L'épreuve (coef. 8) se compose de deux exercices distincts et indépendants. Elle dure 4 heures.

Premier exercice :

une réflexion argumentée sur un thème donné (coef. 4). Cette partie de l'épreuve vise à mettre en évidence les connaissances et les qualités de réflexion que le candidat

est capable de mobiliser autour d'une problématique générale dans le champ de la communication.

La thématique du sujet proposé est commune à l'ensemble des cinq parcours.

Les candidats doivent répondre à la problématique proposée de façon argumentée en produisant une réflexion personnelle. Cette dernière pourra s'appuyer sur la culture du candidat dans les domaines de l'information et de la communication, mais aussi de l'ensemble des sciences humaines et sociales, ainsi que sur sa propre connaissance de l'actualité.

Second exercice :

une analyse de document(s) (coef. 4). A la différence du premier exercice, cette partie de l'épreuve est spécifique à chaque parcours. Elle vise à évaluer les capacités d'analyse du candidat ainsi que l'intérêt qu'il porte aux questions de communication propres à la spécialité dans laquelle il va s'inscrire au CELSA.

Selon les parcours, l'exercice pourra porter sur un ou plusieurs documents qu'il s'agira d'analyser à partir d'un questionnement donné. Ces documents peuvent être de différents types, relativement à chaque spécialité : discours, déclaration, communiqué, publicité, annonce, parmi d'autres exemples possibles...

Pour les deux exercices, les copies sont évaluées en fonction de leur qualité de réflexion, d'analyse, d'argumentation, de la richesse de leur contenu, de la pertinence de leurs références et, bien entendu, de la justesse de l'écriture.

2. Anglais (coef. 3), durée : 2 heures

L'épreuve se présente sous la double forme d'un test permettant d'évaluer le niveau des connaissances sur le plan des structures grammaticales et lexicales (texte à trous) et d'un exercice de rédaction d'une page (essay de 300 à 400 mots). Pour cet exercice il est demandé de développer une réflexion personnelle en s'appuyant sur des exemples précis et concrets qui témoignent d'un intérêt pour l'international.

Les épreuves orales d'admission

a. Entretien avec un jury (coef. 8)

Les candidats déclarés admissibles se présentent à un entretien devant la commission d'admission correspondant au parcours choisi.

Cette commission, présidée par un universitaire, est composée de représentants des professions concernées et d'enseignants chercheurs du CELSA.

L'entretien a pour objectif d'apprécier la motivation du candidat et l'adéquation de son profil au parcours choisi.

b. Examen oral d'anglais (coef. 2)

Les candidats écoutent pendant 15 minutes l'enregistrement d'un extrait (de 3 à 4 minutes) d'une émission de radio (la prise de notes est autorisée). Ils doivent être ensuite capables de le résumer et de répondre aux questions d'un jury anglophone.

Cette épreuve vise à apprécier le niveau de compréhension auditive et l'expression orale des candidats.

Conseils bibliographiques

La liste des ouvrages cités est donnée à titre indicatif ; elle n'est donc **ni exhaustive ni obligatoire**. Le candidat peut constituer sa propre bibliographie qu'il complètera utilement par la lecture régulière de la presse économique, sociale et culturelle.

La bibliothèque du CELSA n'accueillant que les étudiants en cours de scolarité dans l'école, il est rappelé que les ouvrages généraux et les manuels d'initiation peuvent être consultés dans d'autres bibliothèques, par exemple :

- . la Bibliothèque Nationale de France, Tolbiac Haut-de-jardin
- . la BPI (Beaubourg)
- . la bibliothèque Sainte-Geneviève (Place du Panthéon)
- . la Documentation Française
- . les bibliothèques universitaires
- . les bibliothèques municipales

Bibliographie générale

1. Ouvrages fondamentaux pour la préparation de l'ensemble des épreuves (toutes options confondues)

BALLE (Francis). - *Médias et sociétés*. - Paris : Montchrestien, 2007. - 794 p.

BOUGNOUX (Daniel). - *Introduction aux sciences de la communication*. - Paris : La Découverte, 2002. - 128 p. - (Coll. Repères n° 245.)

CASTELLS (Manuel). - *La Galaxie Internet*. - Paris : Fayard, 2001. - 365 p.

CROZIER (Michel), FRIEDBERG (Erhard). - *L'acteur et le système : les contraintes de l'action collective*. - Paris : Le Seuil, 1994. - 500 p.

MATTELART (Armand). - *Histoire de la société de l'information*. - Paris : La Découverte, 2006. - 124 p.

RIFKIN (Jeremy). - *L'âge de l'accès : la nouvelle culture du capitalisme*. - Paris : La Découverte, 2005. - 395 p.

ROCHEFORT (Robert). - *La société des consommateurs*. - Paris : Odile Jacob, 2001. - 279 p.

ROMAN (Joël). - *Chronique des idées contemporaines*. 2^e édition. - Rosny-sous-Bois : Bréal, 2000. - 1019 p.

ROSANVALLON (Pierre). - *La contre démocratie : la politique à l'âge de la défiance*. - Paris : Le Seuil, 2006. - 345 p.

WINKIN (Yves) Dir. - *La nouvelle communication*. - Paris : Le Seuil, 2000. - 390 p.

2. Ouvrages pour la préparation à l'épreuve d'anglais

Cambridge First Certificate. CPE. Cambridge books for Cambridge exams. CAMBRIDGE

Oxford Practice Grammar with answers. John Eastwood. OXFORD UNIVERSITY PRESS

Lecture de la presse quotidienne et hebdomadaire anglo-saxonne (*The Guardian, The Observer, The International Herald Tribune, Newsweek, Time, The Economist...*).

Bibliographie destinée à la préparation de l'épreuve optionnelle

Communication des entreprises et des institutions

d'ALMEIDA (Nicole). - *Les promesses de la communication*. - 2^e édition. Paris : PUF, 2006. - 264 p.

BEAUDOIN (Jean-Pierre). - *Être à l'écoute du risque d'opinion*. - Paris : Éditions d'Organisation, 2001. - 205 p.

BRETON (Philippe) et PROULX (Serge). - *L'explosion de la communication : introduction aux théories et aux pratiques de la communication*. - Paris : La Découverte, 2006. - 382 p.

CHARAUDEAU (PATRICK). - *Le discours politique : les masques du pouvoir*. - Paris : Vuibert, 2005. - 255 p.

LIBAERT (Thierry). - *Communiquer dans un monde incertain*. - Paris : Village mondial, 2008.

NEVEU (Erik). - *Une société de communication ?* - Paris : Montchrestien, 2006. - 158 p.

PERNOT (Jean-Marie). - *Syndicats : lendemain de crise ?* - Paris : Gallimard, 2005. - 400 p.

WESTPHALEN (Marie-Hélène). - *Communication : le guide de la communication d'entreprise*. - 4^e édition. Paris : Dunod, 2002. - 420 p.

Médias et communication

FLICHY (Patrice). - *L'imaginaire d'internet*. - Paris : La Découverte, 2001. - 272 p.

GABZEWICZ (Jean), SONNAC (Nathalie). - *L'industrie des médias*. - Paris : La Découverte, 2006. - 118 p.

OLLIVIER (Bruno). - *Internet, multimédia : ça change quoi dans la réalité ?* - Paris : INRP, 2000. - 156 p.

RIEFFEL (Rémy). - *Que sont les médias ? : pratiques, identités, influences*. - Paris : Gallimard, 2005. - 539 p.

Le dossier « *Tout peut-il être médias ?* » in : *Communication & langages*, n° 146.

Le dossier « *Internet vu du journalisme* » in : *Communication & langages*, n° 129.

Management de la communication (Magistère de communication)

BRETON (Philippe). - *La parole manipulée*. - Paris : La Découverte, 2004. - 220 p.

ECO (Umberto). - *Le signe : histoire et analyse d'un concept*. - Paris : LGF, 1992. - 282 p.

JEANNERET (Yves). - *Y a-t-il (vraiment) des technologies de l'information ?* - Paris : Presses Universitaires du Septentrion, 2000. - 135 p.

LECOURT (Dominique). - *Prométhée, Faust, Frankenstein, les fondements imaginaires de l'éthique*. - Paris : Les Empêcheurs de tourner en rond, 2003. - 88 p.

SAINSAULIEU (Renaud) dir. - *L'entreprise : une affaire de société*. - Paris : Presse de Sciences PO, 1992. - 352 p.

VERBUNT (Gilles). - *La société interculturelle*. - Paris : Le Seuil, 2001. - 280 p.

Marketing, publicité et communication

CAUMONT (Daniel). - *La publicité*. - 2^e édition. Paris : Dunod, les Topos, 2008. - 128 p.

DELERM (Sophie), HELFER (Jean-Pierre), ORSONI (Jacques). - *Les bases du marketing*. - Paris : Vuibert, 2006. - 214 p.

HELFER (Jean-Pierre), ORSONI (Jacques). - *Marketing*. - Paris : Vuibert, 2007. - 416 p.

MARTIN (Marc). - *Trois siècles de publicité en France*. - Paris : Odile Jacob, 1992. - 434 p.

MATTELART (Armand). - *La publicité*. - Paris : La Découverte, 1994. - 128 p.

WOLSKI-QUERE (Murielle). - *Les métiers du marketing*. - Paris : L'étudiant, 2002. - 184 p.

Presse professionnelle : *Stratégies, CB News, LSA, Revue française du marketing*

Internet : www.toutsurlacom.com

Ressources humaines et communication

AMBLARD (Henri), BERNOUX (Philippe), HERREROS (Gilles), LIVIAN (Yves-Frédéric). - *Les nouvelles approches sociologiques des organisations*. - Paris : Le Seuil, 2005. - 291 p.

BARRAUD (Jacqueline), KITTEL (Françoise), MOULE (Martine). - *La fonction ressources humaines. métiers, compétences et formation*. - Paris : Dunod, 2004. - 248 p.

LE GALL (Jean-Marc). - *La gestion des ressources humaines*. - Paris : PUF, 2007. - 127 p. - (Coll. Que sais-je ? n° 2646.)

PERNOT (Jean-Marie). - *Syndicats : lendemains de crise ?* - Paris : Gallimard, 2005. - 400 p.

Sujets des concours 2009

1. Réflexion et analyse

Cette épreuve étant mise en place pour la première fois, nous ne pouvons vous proposer de sujet.

2. Anglais

Blank filing (10 marks)

Read the text carefully, then choose the best answer to fill each space (1>20).

Only one answer is possible for each space

Part One – Fill in the blank

Fill in each of the following blanks using the most appropriate term.

“Nice Work If You Can Get It”, by James Surowiecki, The New Yorker. March 2, 2009

This is the Age of the Incredible Shrinking Everything. Home prices, the stock market, G.D.P., corporate profits, employment: they're all a ___(1)___ of what they once were. Yet amid this carnage there is one thing that, surprisingly, has continued to grow: the ___(2)___ of the average worker. Companies are slashing payrolls: 3.6 ___(3)___ people have lost their jobs since the recession started, with half of those getting laid off in just the past three months. Yet average hourly wages jumped almost four per cent in the past year. It's harder and harder to find and keep a job, but if you've got one you may well be making more than you did twelve months ago.

This combination of rising unemployment and higher wages seems improbable. But, as it turns out, it's what history would lead us to expect. Even during the early years of the Great Depression, manufacturing workers actually saw their real wages rise, and wage cuts have been scarce in every recession since. Oil and wheat prices may rise and fall instantaneously to reflect supply and demand, but wages are “sticky”: even when the economy goes bad, it takes a lot to make them fall.

It's not because businesses are generous that wages are sticky; it's because employers are ___(4)___. In part, bosses are afraid of what economists call “adverse selection”: if they cut wages, it's the least productive workers who would be the most likely to stay, while the best workers would start looking elsewhere. (Even in a weak economy, businesses still compete for ___(5)___.) In a 1997 study of almost two hundred employers, the economists Carl Campbell and Kunal Kamrani found

that the threat ___(6)___ their best employees was a major reason that bosses didn't cut wages.

Even more important is the impact of wage cuts on morale. After the 1990-91 recession, the economist Truman Bewley interviewed managers and labor ___(7)___ at more than two hundred companies and found that most believed that wage cuts wreck employee morale and eat away at productivity. Whatever money they'd save by cutting wages, bosses assume, would be ___(8)___ by the decline in effort and the breakdown of trust that wage cuts would create. Not everyone ___(9)___ this: in the past month, both Hewlett-Packard and FedEx have announced plans for pay cuts. But generally, when sales and profits drop, wages aren't cut, even in firms undergoing layoffs. Of course, layoffs don't exactly help morale, but, as one of the bosses that Bewley interviewed coldly put it, they “get the misery out the door.” Cutting wages keeps the misery ___(10)___.

Today's sticky wages aren't just the result of custom, though. They've also stayed high because of the most unusual aspect of this recession: even as the economy has cratered, American workers have become more productive, not less. Productivity—how much output workers produce per hour of work—is the key to a ___(11)___ economy. Historically, productivity has been “procyclical”: it rose during booms and fell during recessions. But not this time. Even as the economy did a cliff dive in the last quarter, productivity rose an impressive 3.1 per cent. And since, in theory, workers get paid ___(12)___ productive they are, their increased productivity has helped them avoid pay cuts.

In times as ___(13)___ as these, stable wages and higher productivity seem like good things. But they come at a price. The reason that companies have remained so productive despite the slowdown has a lot to do with one of the most celebrated efficiency gains of recent years: the so-called ___(14)___ economy. In past recessions, companies often delayed firing people, because, in their uncertainty over the precise state of their business, they preferred to keep people around rather than go to the trouble of firing them and ___(15)___ replacements later. In economist-speak, companies “hoarded labor.” But during the past two decades companies have got significantly better at responding quickly to changes in the marketplace. Retailers carry less inventory; manufacturers have shorter lead times on production. This made the system as a whole more efficient, and each individual worker more productive. But it has also made redundant workers more expendable, and labor hoarding a thing of the past

Bad times have always meant job losses, of course. But what's distinctive about the speed and depth of today's job cuts is that, even before the recession hit, American companies were, by historical standards, running ___(16)___ operations. While the economy grew at a respectable rate for much of this decade, hiring did not. So one ___(17)___ that companies would have had less room to slash payrolls, since they were already relatively slim. Instead, the same com-

panies that were slow to hire after the last recession have been fast to fire during this one. G.D.P., after all, actually ___(18)___ for much of 2008. Yet every month companies were cutting jobs. And after the credit crisis erupted, in September, companies wasted no time: as fast as consumer spending ___(19)___, businesses were cutting payrolls even more aggressively. Companies have always wanted to do more with less; nowadays it's a positive obsession.

For the employed, then, this recession may be less than awful-if, that is, you can forget about the value of your home and your 401(k) retirement savings plan. But the very factors that benefited people with jobs-higher productivity and sticky wages-make prospects bleaker for those without them. That's one reason that it was important for the stimulus package to extend and increase unemployment benefits, as well as create jobs. We're a more productive, more efficient economy than ever, but that's cold comfort when you're on the ___(20)___.

A, B, C, D, E

- (1) A) dividend; B) division; C) fraction; D) fracture ; E) multiple
- (2) A) paycheck; B) pays; C) payslip; D) paystub; E) pink slip
- (3) A) millennial; B) million; C) million of; D) millions; E) millions of
- (4) A) beyond belief; B) beyond repair; C) enamored; D) warbled; E) worried
- (5) A) a piece of the pie; B) best practices; C) clients; D) profit share; E)
- (6) A) of losing; B) loses; C) lost; D) to have lost; E) to lose
- (7) A) officers; B) officials; C) partners; D) responsables; E)
- (8) A cancelled; B) cancelled in; C) cancelled out; D) drown E) drowned out
- (9) A) believe; B) believes; C) has believed; D) has to believe; E) should believe
- (10) A) around; B) n; C) stagnant; D) staid; E) still
- (11) A) bumper; B) healthy; C) rich; D) success; E) successive
- (12) A) more; B) more the more; C) more the most; D) most the more; E) most the most
- (13) A) baggy; B) grab-a-bag; C) great; D) grim; E) slim
- (14) A) just-do-it; B) just-in-time; C) go-for-it; D) go-get-'em; E) time-is-money
- (15) A) have to hire; B) having hired; C) having to hire D) hired; E) obliged hiring
- (16) A) flighty; B) lean; C) light; D) mean; E) mighty
- (17) A) has thought; B) has to think; C) might be thinking; D) might have thought; E) thinks
- (18) A) grew; B) grew up; C) grows ; D) has grown; E) have grown
- (19) A) had plummeted; B) is plummeting ; C) plummets : D) plummeted : E) was plummeting
- (20) A) cliff; B) dole; C) edge; D) line; E) plate

Part Two - Essay (300-400 Words)

Write an essay (300-400 words) on the growing challenges to the concepts of individuality and anonymity using concrete international examples and the following quote:

“Entire communities of people are forged in a crucible of information, where people acclimatize into news feeds, posting rules, languages and new online norms. The Internet infrastructure is at times a generous giver of totality, freely distributing meaning, identity and information to all; bored teenagers in basements, presidents on wireless devices and armchair stockbrokers. The supposed darker side connects children with criminals and makes copyright felons out of dead women, 8-year old children, printers and 90-year old grandmothers. The information superhighway speeds along, daring anyone to try to stop it. A torrent of necessitated expeditious systems that the system of law itself relies on cannot, and will not, be simply switched off or shut down.”

Anonymous. Collective Digital Ethnography Research Paper, February 2009, Kansas State University.